



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept - 31 déc

DOSSIER DE PRESSE

JULIE DELIQUET /
COLLECTIF IN VITRO
Mélancolie(s)

Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



JULIE DELIQUET / COLLECTIF IN VITRO

Mélancolie(s)

Création et adaptation collective à partir des *Trois Sœurs* et d'*Ivanov* d'Anton Tchekhov

Mise en scène, **Julie Deliquet**

Avec Julie André, Gwendal Anglade, Éric Charon, Aleksandra De Cizancourt, Olivier Faliez, Magaly Godenaire, Agnès Ramy, David Seigneur // Collaboration artistique, Pascale Fournier // Scénographie, Julie Deliquet, Pascale Fournier et Laura Sueur // Lumières, Jean-Pierre Michel et Laura Sueur // Costumes, Julie Scolbetzine // Musique, Mathieu Boccaren // Film, Pascale Fournier

Production Collectif In Vitro // Coproduction Théâtre de Lorient – centre dramatique national ; Comédie de Saint-Étienne, centre dramatique national ; Théâtre Le Rayon Vert, scène conventionnée (Saint Valéry en Caux) ; Théâtre Romain Rolland (Villejuif) ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec le Bureau Formart // Accueil en résidence Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée // En partenariat avec France Culture Spectacle créé le 17 octobre 2017 au Théâtre de Lorient – centre dramatique national



***Mélancolie(s)* met en scène la disparition d'un monde et de ses illusions, au plus près de la vie réelle, de son rythme fragile et imprévisible. Julie Deliquet, en compagnie d'Anton Tchekhov, prolonge sa réflexion sur l'héritage générationnel, amorcée dans son triptyque jubilatoire *Des années 70 à nos jours*.**

Dans leur dernier spectacle *Catherine et Christian*, Julie Deliquet et le collectif In Vitro enterraient leurs parents et, avec eux, toute une génération – celle des utopies d'hier. Nous sommes un an plus tard. On fête l'anniversaire de Sacha, l'une des filles de la fratrie, dans la maison familiale. C'est la fin du deuil et le début d'une nouvelle vie, peut-être. C'est aussi le début des *Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, dont l'ombre plane sur *Mélancolie(s)*. Julie Deliquet choisit cette pièce ainsi qu'*Ivanov* comme fil rouge : les rêves de la première croisent la violence de la seconde, la lucidité détruit un à un les personnages et les enferme dans leur solitude. Les figures tchekhoviennes font écho à notre propre mal-être. L'insouciance de nos aînés a laissé place à l'angoisse – celle de ne pouvoir agir sur un réel en plein bouleversement – et à la mélancolie face au désenchantement du monde. Comme toujours avec le collectif In Vitro, la vie et le théâtre se mêlent, l'improvisation épouse la répétition et invite le spectateur à la proximité. Et si le temps passe et abolit les rêves, si la mélancolie effrite les illusions, il reste le théâtre pour se rassembler et capter, avec toujours plus d'acuité, le rythme de la vie, ses maladrotes et sa beauté.

LA FERME DU BUISSON, SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

Samedi 25 novembre 20h45

14€ et 17€ / Abonnement 10€ et 14€

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Mercredi 29 novembre au vendredi 12 janvier

Mercredi 29 novembre au vendredi 22 décembre, lundi au samedi 21h, relâche dimanche

Lundi 8 au vendredi 12 janvier 21h

17€ à 27€ / Abonnement 13€ à 20€

Durée estimée : 2h30

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

La Ferme du Buisson

Corinna Ewald

01 64 62 77 05 | corinna.ewald@lafermedubuisson.com

Théâtre de la Bastille

Irène Gordon-Brassart

01 43 57 78 36 | igordon@theatre-bastille.com

ENTRETIEN

Julie Deliquet

Vous avez créé, avec votre collectif In Vitro, un triptyque « Des années 70 à nos jours », dont le dernier volet, l'épilogue, Catherine et Christian a été présenté au Festival d'Automne à Paris en 2015. Ces quatre spectacles interrogeaient la transmission d'une génération à l'autre et notre héritage à porter aujourd'hui, celui de nos aînés et des années 70. Comment Mélancolie(s) prolonge ces questionnements qui vous sont chers ?

Julie Deliquet : Avec l'épilogue *Catherine et Christian*, je conclusais le triptyque *Des années 70 à nos jours* : les parents ont été enterrés, et avec eux, les utopies d'hier et les illusions des générations qui nous ont précédés. J'avais le sentiment d'avoir parlé, grâce à la trilogie et à sa conclusion, du passé et de son héritage, de nous, de cette génération des trente/quarante ans qui est la mienne. Je sentais que la boucle était bouclée et qu'il fallait donc ouvrir une nouvelle ère avec le collectif. Entre temps, j'ai mis en scène *Vania*, d'après *Oncle Vania* à la Comédie-Française avec des comédiens de la troupe du Français et cinq membres d'In Vitro. Cette expérience a été charnière pour moi : celle de découvrir de nouveaux comédiens, travailler avec mon équipe en dehors de nos codes habituels, du collectif et de l'écriture de plateau. Et puis, j'ai découvert Tchekhov et ça a été très fort. Ses pièces cristallisent tous mes questionnements : la fin d'un monde, le rapport au temps, la famille et l'intime, le tragique de nos existences. J'ai donc décidé de partir d'œuvres du répertoire pour notre prochaine création et de continuer mon travail sur Tchekhov. *Mélancolie(s)* débute un an après la mort du père, avec la scène d'exposition des *Trois Sœurs* : Sacha fête son anniversaire dans la maison familiale, il fait beau, les cœurs sont légers, une nouvelle vie semble possible. Derrière nous, il y a *Catherine et Christian*, il y a toute l'histoire du collectif et en même temps Tchekhov nous offre un nouveau paysage, des histoires, des personnages forts. J'avais envie de revenir à la fiction, aux « grands sentiments » avec ce spectacle et de quitter ainsi l'écriture de plateau que nous avons beaucoup expérimentée.

Mélancolie(s) débute donc avec Les Trois Sœurs et s'achève avec Ivanov. Comment avez-vous travaillé à l'adaptation de ces deux œuvres pour en faire un récit commun, un spectacle unique ?

Julie Deliquet : *Ivanov* est la pièce que je voulais vraiment travailler : c'est une tragédie, l'histoire de la chute d'un homme, Nicolas, jusqu'à son suicide. C'est un personnage pétri de mélancolie, sa femme est malade, son entreprise dépérit et il ne voit plus d'issue possible. C'est extrêmement contemporain et je veux avec Tchekhov parler de mon époque. En travaillant *Oncle Vania*, j'ai réalisé à quel point son œuvre était visionnaire. Les motifs de ses pièces font écho à notre monde, quand il parle d'écologie ou de médecine par exemple. Ses personnages se cognent à la fin d'un monde, à son désenchantement, sans savoir ce qui les attend, et pourtant, ils continuent à vivre, ils essaient d'être heureux. Avec cet auteur, je choisis un double point de départ : la société et le théâtre. Un peu comme Godard avec son film *Masculin et féminin* qu'il réalise peu de temps après *Pierrot le fou* : son époque et sa société sont la matière même du film, et, en choisissant Jean-Pierre Léaud, alias Antoine

Doinel, c'est aussi un hommage au cinéma et à sa force fictionnelle qu'il signe. J'ai choisi *Les Trois sœurs* comme un pont narratif entre mon précédent spectacle et *Mélancolie(s)* : un an après la mort du père (thème de *Catherine et Christian*), le deuil prend fin et la vie recommence. Et progressivement, les personnages des *Trois sœurs* vont basculer dans l'univers d'*Ivanov*, beaucoup plus tragique. D'une pièce à l'autre, la violence va croissante. Pendant la période de répétitions, je fais un travail important d'adaptation de ces deux textes. L'objectif n'est pas de suivre un fil chronologique des *Trois sœurs* à *Ivanov* mais de voir comment ces deux textes s'emboîtent et se répondent. J'adopte une écriture très cinématographique dans *Mélancolie(s)* sur le principe du montage et je suis aussi inspirée par la « nouvelle vague » : je pense par exemple à la présence de voix off, comme celle d'un narrateur. Je souhaite effectuer dans l'écriture des focus, des dézooms sur des personnages pour permettre ainsi des allers et retours d'une vie à l'autre, comme à l'écran. Mais mon langage cinématographique épouse complètement le texte de Tchekhov. Nous avons une confiance absolue dans la langue de Tchekhov et les acteurs doivent la respecter entièrement, sans entorse. L'adaptation est donc un travail dramaturgique et de traduction et ne se nourrit pas d'improvisations pures au plateau. C'est un travail nouveau pour moi et mes acteurs : habituellement, nous travaillons à partir de longues improvisations, je les observe et on construit le spectacle à partir des propositions inventées sur la scène. Là j'expérimente une place différente en tant que metteur en scène, moins observatrice et plus à l'initiative des choix formels et de l'écriture dramaturgique du spectacle.

En effet, l'adaptation de textes du répertoire est un processus nouveau pour le collectif. En quoi ce parti-pris influence-t-il votre processus de répétition ?

Julie Deliquet : Depuis la création d'In Vitro (même si nous avons déjà travaillé à partir de textes du répertoire), l'improvisation a toujours été au cœur de notre travail de répétition : je donne donc une responsabilité immense à l'acteur. Avec l'écriture de plateau on part de rien et tout s'invente sur scène et nous avons expérimenté cette méthode pendant longtemps. Je crois que nous commençons à avoir nos réflexes, nos habitudes. Les acteurs se connaissent si bien que je craignais les systématismes. Avec *Mélancolie(s)*, nous entamons une ère nouvelle au sein du collectif et le processus en amont du spectacle se voit bouleversé. Mon désir de cinéma s'affirme avec cette création. Nous avons par exemple filmé des scènes de répétition dans des contextes réels, au cœur de la vie quotidienne et avec des personnes non acteurs. Par exemple, nous avons organisé la fête d'anniversaire initiale au cœur d'une « vraie » famille d'aujourd'hui. Mes acteurs interagissaient avec les personnes réelles, uniquement avec leur partition théâtrale. Ils abordaient, comme dans tout repas de famille, des questions philosophiques liées au temps qui passe et à l'existence de chacun. Et c'était fou de remarquer que les personnes en face, qui ne savaient pas que c'était du Tchekhov, répondaient elles-mêmes avec des propos que l'on retrouve dans l'œuvre du dramaturge. La confrontation du théâtre avec le réel met en lumière la beauté et la délicatesse du texte, sa contemporanéité aussi.

BIOGRAPHIE

Lors d'une scène de répétition dans un karaoké (réel), un homme ivre s'est approché de Nicolas Alexévitch Ivanov, et lui a dit qu'il le sentait malheureux. Le réel venait ici dénicher la mélancolie de notre personnage et rencontrait le jeu théâtral, la fiction. Nous avons aussi travaillé certaines scènes dans des lieux publics comme un hôpital où un vrai médecin a donné la réplique à nos personnages. Ces séquences filmées trouveront leur place dans l'écriture du spectacle. Cette friction entre le passé et le présent, le théâtre et la vie, la fiction et la réalité nourrit *Mélancolie(s)* et donne à cette mise en scène une dimension presque documentaire. Comme le théâtre de Tchekhov qui a une approche sociologique du monde.

Pourquoi le choix de ce titre Mélancolie(s) ?

Julie Deliquet : C'est un mot très présent dans la pièce *Ivanov* et qui traverse plus généralement l'œuvre de Tchekhov. Au moment où je lisais *Ivanov*, j'ai vu par hasard le film de Lars Von Trier, *Melancholia*, et j'ai été frappée par les ponts entre ces deux œuvres. Ivanov décide à la fin de l'histoire de se marier. Pendant quelques instants, il reprend espoir puis il disparaît, sa lucidité le détruit. Ivanov, comme Justine jouée par Kirsten Dunst dans *Melancholia* de Lars Von Trier, a l'air de filer à l'anglaise, sans s'expliquer... Tout à coup il n'est plus là, il s'est pour ainsi dire effacé du mariage, éclipsé hors du monde. Quand les autres s'en aperçoivent et le cherchent, c'est trop tard... Et c'est impressionnant comme dans la première partie du film, on a l'impression que Charlotte Gainsbourg est un personnage secondaire. Lars Von Trier a cette capacité de changer le focus sur un personnage et de modifier le point de vue. Le mot mélancolie s'est donc imposé à nous et cette mélancolie est plurielle chez Tchekhov, d'un personnage à l'autre, d'une solitude à l'autre.

Propos recueillis par Agathe le Taillandier

Julie Deliquet se forme au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, elle complète sa formation à l'École Internationale Jacques Lecoq pour deux ans.

Elle crée le Collectif In Vitro en 2009 et présente *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2ème volet du Triptyque *Des années 70 à nos jours...*) dans le cadre du concours « Jeunes metteurs en scène » du Théâtre 13, elle y reçoit le prix du public.

En 2011, elle crée *La Noce de Brecht* (1er volet du Triptyque) au Théâtre de Vanves, présenté en 2013 au Centquatre-Paris dans le cadre du festival Impatience.

En 2013, elle crée *Nous sommes seuls maintenant*, création collective (3ème volet du Triptyque) au Théâtre Romain Rolland de Villejuif, à la Ferme du Buisson, au Théâtre de Vanves... La trilogie sera reprise en intégrale au Théâtre de la Ville-Paris puis au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2014, puis en tournée.

En 2015, elle participe au projet « Adolescence et territoire(s) » et met en scène *Gabriel(le)* écriture collective à l'Odéon-Théâtre de l'Europe/ Ateliers Berthier, au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, à l'Espace 1789 à Saint-Ouen et au Théâtre Rutebeuf à Clichy.

Elle crée également *Catherine et Christian* (fin de partie), épilogue du Triptyque et deuxième écriture collective, au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2015, puis en tournée.

Elle crée *Vania* d'après *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov à la Comédie française en septembre 2016, puis *Mélancolie(s)* avec le Collectif In Vitro en automne 2017.

Julie Deliquet est artiste associée au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, ainsi qu'à la Comédie de Saint-Étienne - Centre Dramatique National.

Julie Deliquet au Festival d'Automne à Paris :

- 2014 *Des années 70 à nos jours*
(Les Abbesses / Théâtre de la Ville,
Théâtre Gérard Philipe)
- 2015 *Catherine et Christian (fin de partie)*
(Théâtre Gérard Philipe, Théâtre Romain Rolland,
La Ferme du Buisson, Théâtre Paul Eluard)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com